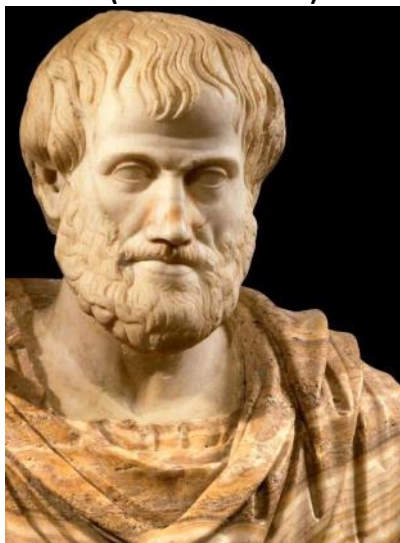


# Ethique des vertus - Eudémonisme

mardi 26 février 2019

11:23

**Aristote (384 - 322 av J.C.)**



- 💡 **Juste quelqu'un de bien !**  
de Enzo Enzo
- 💡 Foule sentimentale  
de Alain Souchon

Juste quelqu'un de bien  
Quelqu'un de bien  
Le cœur à portée de main  
Juste quelqu'un de bien  
Sans grand destin  
Une amie à qui l'on tient  
Juste quelqu'un de bien  
Quelqu'un de bien

## Contexte d'une société différente de la nôtre

Plusieurs courants philosophiques, mais avec des traits communs

- Philosophie téléologique: il existe une finalité naturelle à l'Homme, ce qui définit le Bien
- Éthique téléologique: le but de l'action (et de la vie) humaine, c'est le bonheur

**Se comporter selon ce qui est "bien", pour être heureux**

## Mais comment définir le bonheur ?

Plusieurs conceptions du bien et du bonheur, et donc de l'eudémonisme (εὐδαιμονία = béatitude, bonheur, plénitude d'épanouissement; <> efficacité ou puissance d'agir)

Épicure (342-270 av. J.-C.):	Le bonheur, c'est le plaisir personnel, la satisfaction des plaisirs naturels et nécessaires... mais attention, pas le plaisir dans les excès	modérer le plaisir, pour bien le maximiser, pour bien le ressentir et me ressentir dans ce plaisir ou un état de plaisir serein, refusant le plaisir inutile.
Stoïcisme	Le bonheur, c'est s'accepter comme on est, avec ses responsabilités, sa condition...	consentir à ces responsabilités, voire aller plus loin
Platon (328-348 av. J.-C.)	Le bien dépasse les réalités visibles et immédiates. Les abstractions/les idées sont beaucoup plus véridiques que le monde sensible. L'homme juste est celui qui correspond au mieux à son "idée".	" L'individu (homme ou femme) qui est bel et bon (kaloskagathos) est heureux (eudaimona), alors que celui qui est injuste et mauvais est malheureux." Autrement dit, un juste persécuté est infiniment plus heureux que l'injuste.
Aristote (384 - 322 av J.C.)	Disciple de Platon pendant 18 ans, il est beaucoup plus tendu vers les réalités humaines. En scientifique, il aime observer les phénomènes et en induire des propositions de règles universelles. Mais en éthique, il est conscient de la contingence (une chose est vraie pour l'un, et fausse pour l'autre). Faire de l'éthique, c'est flairer, tâtonner... chacun en conscience.	L'agent, par ses actions, chercher à être quelqu'un de bien.

Selon plusieurs philosophes de l'Antiquité, et en particulier pour Aristote, le monde est **harmonieux**. Aristote, qui est le dernier grand philosophe de l'Antiquité grecque mais aussi le premier grand biologiste en Europe, passe beaucoup de son temps à observer la nature: les phénomènes naturels, les espèces animales et végétales... Mais aussi, le cosmos. À côté de philosophes comme Platon qui n'utilise que leur intelligence (ou leur raison), Aristote utilise aussi ses sens. Ce fut un grand scientifique (certes, pour l'époque) et dans la majorité des sciences. Il en esquaissa les différents domaines par l'élaboration d'un langage propre à chacun de ces domaines.

Se posant les questions de métaphysique (Le monde existe-t-il? Le sujet existe-t-il? Une source signifiante existe-t-il pour tout cela?), Platon avait inventé "les idées parfaites", en dehors du monde des sens. Pour lui, ces idées sont plus réelles que les phénomènes naturels. On commence avec l'idée d'un cheval... et puis cette idée se reflète comme des ombres de plusieurs chevaux défilant sur la paroi d'une caverne.

Aristote adopte une **méthode** à la fois inductive et dialectique

- Inductive, par l'observation de la Nature (humaine, animale et végétale) mais aussi par l'observation de l'exercice du langage (bon, juste...)
- Dialectique, par la prise en compte de choses qui apparaissent en contradiction pour essayer de réunir le vrai de chacune

Pour Aristote, le plus haut degré de réalisme n'est plus lié à ce que nous pensons, mais bien à ce que nous percevons de manière sensible. Ainsi, sur base de ce que nous observons, nous pouvons construire la "forme" d'une famille d'objets (par exemple, la forme des chevaux) comme la somme de leurs qualités particulières. Quant à la "matière", il s'agit des éléments spécifiques d'une réalisation concrète d'une forme dans une instance. Pour Aristote, toutes les choses ont dans leur nature de pouvoir devenir, réaliser ou tendre vers une forme. Et dans l'univers, toute chose tend vers la perfection de sa forme; et ainsi l'univers tend vers la perfection de son harmonie.

*« Un cheval est un bon cheval non seulement lorsqu'il a tout ce qu'il faut pour faire un bon cheval, mais lorsqu'il sert bien son cavalier pour la course et pour faire face à l'ennemi. »*

-- Aristote, *Ethique à Nicomaque*, II, 5 ; 1106a, 11-16

La perfection de cette harmonie de chaque forme trouve sa source et sa norme dans la perfection d'une harmonie supérieure (ultime), qu'Aristote appelle "Premier moteur immobile".

Il élabore une architectonique (emboîtement) des biens, où le but suprême est de construire son existence dans le bonheur d'une vie (matérialité de l'existence).

*« Le simple fait de vivre est de toute évidence une chose que l'homme partage en commun même avec les végétaux ; or ce que nous recherchons, c'est ce qui est propre à l'homme. Nous devons donc laisser de côté la vie de nutrition et la vie de croissance. Viendrait ensuite la vie sensitive, mais celle-là encore apparaît commune avec le cheval, le bœuf et tous les animaux. Reste donc une certaine vie pratique de la partie rationnelle de l'âme, partie qui peut être envisagée d'une part au sens où elle est soumise à la raison, et, d'autre part, au sens où elle possède la raison et l'exercice de la pensée. »*

-- Aristote, *Ethique à Nicomaque*, I, 6 ; 1098a, 3-4

Règne	Spécificité	But
Végétal (arbres)	Reproduction	Une vie de croissance porteuse de fruits
Animal (chevaux)	Sens	Une vie de satisfaction des sens

Humain	Possibilité de déterminer les buts de notre existence et de les suivre	Une vie en accord avec la rationalité pratique (i.e. tâtonnante)
--------	--	--

**La question fondamentale pour Aristote est donc "Qui dois-je être ?" et puis "Comment ?"**

L'Homme fait aussi partie de cet univers harmonieux et cherche aussi naturellement à en accroître l'harmonie. Chez l'humain, la recherche de la perfection est double

- La contemplation (i.e. l'observation) de la perfection de la nature: la recherche scientifique est donc une manière de se rapprocher de cette perfection ultime à la source et à la norme de notre univers.
- L'action qui conduit au bonheur: la recherche du bonheur pour nous et pour les autres, car l'homme est un animal social (ou politique).

Autrement dit, pour Aristote, on fait le bien parce que cela nous fait du bien (Pour Platon, déjà, nul ne fait le mal, si ce n'est par ignorance).

--> Être bon par ses capacités et aussi par l'exercice de ses capacités;

--> Non pas seulement bon, mais excellent dans l'action

--> **Virtuosité de l'action mais aussi de l'écoute de la raison pratique**

*« Un cheval est un bon cheval non seulement lorsqu'il a tout ce qu'il faut pour faire un bon cheval, mais lorsqu'il sert bien son cavalier pour la course et pour faire face à l'ennemi. »*

-- Aristote, *Ethique à Nicomaque*, II, 5 ; 1106a, 11-16

## Les Vertus

Pour Aristote, une vertu n'est pas un sentiment, mais la réponse appropriée à un tel sentiment. Il s'agit d'une disposition ferme qui n'est pas innée, mais acquise volontairement. Toutefois, Aristote ne cherche pas tant à définir ce qu'est l'essence de la vertu qu'à expliciter comment devenir vertueux.

Au point de vue éthique, il distingue 1 vertu intellectuelle et des vertus pratiques.

1. La vertu de φρόνησις (*prudence ou sagesse pratique*):

il ne s'agit pas d'éviter le danger (dans le sens courant de prudence) mais plutôt d'assumer la circonspection nécessaire pour trouver, discerner la bonne attitude en toutes situations. En d'autres termes, c'est l'attitude de celui qui recherche à bien agir.

En effet, qu'est-ce qui est admirable dans les hommes et femmes de bien que nous aimons à choisir? Une attitude générale, une manière constante, un trait de caractère qui consiste à trouver la bonne manière d'agir, ni trop ni trop peu. Une vie unie dans toutes les circonstances.

Il faut donc exercer une intelligence pratique pour avoir une bonne règle pour l'action; non pas une théorie, mais une règle souple pour indiquer l'action. On peut donc parler de "raison pratique"

*« La vertu est une disposition à agir d'une façon délibérée, consistant dans une moyenne (médiété) relative à nous, laquelle est rationnellement déterminée et comme la déterminerait l'homme prudent. Mais c'est une moyenne entre deux vices, l'un par excès, l'autre par défaut ; et cela tient au fait que certains vices sont au-dessous, et d'autres au-dessus de ce qu'il faut dans les affections et les actions, tandis que la vertu découvre et choisit le juste milieu. »*

-- Aristote, *Ethique à Nicomaque*, II, 6 ; 1107 a 2-7

Ce n'est donc pas une simple moyenne arithmétique et universelle, raide ou fermée; mais un juste milieu souple entre deux vices, relativement à la situation et à la personne. Chacun va déterminer pour lui-même quel est le bon milieu entre les 2 vices. Il ne s'agit pas de s'interdire certaines

choses, mais d'une aptitude à agir à l'optimum de soi-même.

# Aristotle's Golden Mean

# Philosophy

Sphere of action or feeling	Excess	Mean	Deficiency
Fear and confidence	Rashness <i>thrasutēs</i>	Courage <i>andreia</i>	Cowardice <i>deilia</i>
Pleasure and pain	Licentiousness <i>akolasia</i>	Temperance <i>sophrosunē</i>	Insensibility <i>anaisthēsia</i>
Getting and spending (minor)	Prodigality <i>asōtia</i>	Liberality <i>eleutheriotes</i>	Illiberality / Meanness <i>aneleutheria</i>
Getting and spending (major)	Vulgarity <i>apeirokalia, banausia</i>	Magnificence <i>megaloprepēia</i>	Pettiness <i>mikroprepēia</i>
Honor and dishonor (major)	Vanity <i>chaunotēs</i>	Magnanimity <i>megalopsuchia</i>	Pusillanimity <i>mikropsuchia</i>
Honor and dishonor (minor)	Ambition <i>philotimia</i>	Proper ambition ...	Unambitiousness <i>aphilotimia</i>
Anger	Irascibility <i>orgilotēs</i>	Patience <i>praotēs</i>	Lack of spirit <i>aorgēsia</i>
Self-expression	Boastfulness <i>alazoneia</i>	Truthfulness <i>aletheia</i>	Understatement <i>eirōneia</i>
Conversation	Buffoonery <i>bomolochia</i>	Wittiness <i>eutrapelia</i>	Boorishness <i>agroikia</i>
Social conduct	Obsequiousness <i>areskeia</i> Flattery <i>kolakeia</i>	Friendliness <i>philia</i> (?)	Cantankerousness <i>duskolia</i> ( <i>duseris</i> )
Shame	Shyness <i>kateplēxis</i>	Modesty <i>aidos</i>	Shamelessness <i>anaischuntia</i>
Indignation	Envy <i>phthonos</i>	Righteous indignation <i>nemesis</i>	Malicious enjoyment <i>epichairekakia</i>

Chart based on: Aristotle. *The Nicomachean Ethics* (Penguin Classics). Ed. Hugh Tredennick. Trans. J. A. K. Thomson. New York: Penguin Classics, 2003. pp. 285-286. Illustration of rashness, courage, and cowardice modified from: Baird, Forrest E. *Ancient Philosophy* (Philosophic Classics, Volume 1—4th Edition). Upper Saddle River: Prentice Hall, 2002.

5321230-cla-0384-0322-aristotle-set-bcrx 3/1/2014

BcResources.net © ncBc

- Parmi les vertus pratiques, le courage est entre la lâcheté et la témérité. Toutefois, pour une expédition sur l'Everest, faut-il considérer la persévérance de quelques-uns comme du courage (oser aller jusqu'au bout) ou de la témérité (au risque de la vie de quelques-uns ou de la souffrance des familles)?  
De même qu'est-ce que le courage devant une situation d'injustice profonde ? L'attitude de Maximus Decimus dans Gladiateur ou l'attitude de Gandhi ?
- Parmi les différences vertus, on peut mentionner
  - La tempérance: se mesurer en situation d'abondance (de plaisirs ou de biens)
  - La force: tenir en situation de pénurie ou de manque
- Tout ce qui constitue notre activité humaine est question d'éthique. Il s'agit donc de mener mêmes les actes les plus humbles à l'excellence.
- La liste des vertus d'Aristote n'est pas nécessairement aussi pertinente aujourd'hui...
  - La bonté (ou la bienveillance), la tolérance et l'ouverture d'esprit sont importantes aujourd'hui
  - L'honneur est crucial au 17<sup>e</sup> siècle
- Certains traits de caractère ne sont pas nécessairement reconnus comme des vertus de manière unanime
  - L'ambition
  - L'esprit de compétition
- Ces vertus se déploient dans un cadre social
  - Les amis authentiques avec lesquels on a des rapports concrets et proches, ce qui demande un art d'approfondir la familiarité; dans une amitié véritable, les amis cherchent ensemble à devenir des gens de bien et à se faire progresser l'un l'autre.
  - La justice qui consiste à étendre l'amitié au plus grand nombre
  - La politique qui doit viser à permettre à chacun de réussir sa vie: cimenter un projet de biens

communs pour que tous puissent devenir des gens de bien. Une éducation pour s'orienter dans la voie du bien, car on ne naît pas vertueux.

Une méthode pratique et concrète **pour devenir vertueux**

- Se demander quel genre de personnes nous voulons devenir (ce qui revient à se poser la question du but de notre vie)
- Choisir des modèles parmi les personnalités de l'histoire qui nous semblent partager ce but
- Choisir ses amis véritables comme ceux qui partagent ce but, car nous sommes façonnés par notre entourage
- Les prendre comme modèles et essayer de devenir comme eux, pas à pas: en choisissant une petite chose dans ma vie... et le reste suivra naturellement, par la force des "bonnes" habitudes qui s'installent

C'est une méthode "perfectionniste"

Pour les modèles, comme il n'est pas facile d'être vertueux dans tous les domaines, nous pouvons choisir des modèles différents selon les vertueux.

A terme, l'agent vertueux est celui qui a développé sa propre loi éthique, rejoignant ainsi la perfection de sa forme humaine. C'est ainsi en effet qu'il atteindra le bonheur authentique, selon Aristote.

C'est donc en "éthiquant" qu'on devient "éthiqueron" :-)

### **Le critère de l'action correcte**

"Que ferait caractéristiquement une personne pleinement vertueuse dans les mêmes circonstances ?"

Ce critère repose sur le comportement d'un agent exemplaire, agissant dans une situation parfaitement semblable (ou du moins, moralement semblable), selon la plénitude de ses vertus...

Remplacer "ferait" par "pourrait faire, si elle se retrouvait dans les mêmes circonstances"

Remplacer "une personne pleinement vertueuse" par "une personne cherchant à se développer comme un agent pleinement vertueux"

### **La vision du bonheur pour Aristote**

- n'est pas réductrice: il n'y a pas un facteur unique (génétique, économique, environnemental, ...) que relie les êtres humains entre eux et avec les autres êtres vivants. Aristote considère aussi la spécificité des êtres humains dans la nature.
- n'est pas assez holistique: il considère l'homme comme un "pensant" ou "rationnel". Or, l'excellence humaine ne doit pas se situer uniquement dans sa spécificité pensante, mais aussi dans l'excellence de toutes ses fonctions et capacités qu'il partage parfois avec d'autres êtres vivants.
- n'est pas nécessairement égalitaire: l'éthique des vertus a parfois été considérée comme une éthique pour une élite, constituant une sorte de noblesse. Certes, la vision de son temps était structurée avec des citoyens de premier rang... et puis d'autres (étrangers, esclaves, femmes...) Mais, cette structure sociale n'est pas indispensable pour adhérer à une éthique des vertus.

Mais, l'éthique des vertus valorise fortement l'agent (plus que les conséquences ou l'action).